

# La sortie à la friche

Juliette Amiot  
Ecole Wagner, Mulhouse

Pour être soumises au vote et non rejetées par la maitresse, les propositions du Conseil doivent être réalistes (autrement dit, ne pas coûter un centime) et servir à apprendre (autrement dit, pas la peine de proposer une récréation qui dure toute la semaine !). L'idée de faire un goûter répondait à ces critères, et la majorité a voté en sa faveur. La classe était surexcitée, et moi aussi : premier projet mis en place par les élèves !

Nous avons commencé par décider de l'organisation générale en Conseil. Il a été décidé au vote que la nourriture serait apportée par les élèves et que nous irions à côté de chez D. à condition que l'endroit soit adapté. J'ai imposé la date, pour des raisons de programmation, et nous avons commencé à faire le menu. Les bonbons sont la première idée à fuser, ce à quoi j'ai répondu « Est-ce que vous connaissez la notion d'équilibre alimentaire ? ». Je n'ai rien eu besoin d'ajouter d'autre : oui, ils connaissent, ça veut dire manger des fruits et des féculents, pas que du sucre, et puis, ce serait mieux de faire des choses maison, ou bio, à défaut, « hein c'est vrai maîtresse que c'est mieux ? ». On aura fait un peu de « Questionner le Monde ».

La semaine suivante, je passe près de chez D. à l'endroit qu'il m'a indiqué, mais c'est trop près des voitures à mon goût. Comme convenu nous changeons de lieu pour le deuxième à avoir été voté, à savoir la friche.

La friche, j'en entends parler à chaque "Quoi de Neuf ?". C'est un champ clôturé rue Neppert qui appartient au Moulin Nature.

Tous les mercredis et samedis, une animatrice vient surveiller pendant que les enfants du quartier s'y promènent et mènent des projets, avec autant de liberté que possible. Il y a des cabanes à construire, des insectes à observer, des arbres sur lesquels grimper. Les élèves sont euphoriques à l'idée d'y emmener toute la classe, mais je tempère : « Ce n'est pas chez nous et ce n'est pas un espace public, il va falloir appeler pour demander la permission ! ».

Qu'à cela ne tienne : pendant qu'un groupe se charge de dresser une liste du matériel néces-

saire à la sortie (gobelets, serviettes et couverts) et d'aller vérifier en salle des maîtres ce qu'on a déjà, un autre rédige le mot qui sera à coller dans le cahier de liaison avant de le taper à l'ordinateur. On aura fait de la production d'écrits. Un troisième groupe gère l'appel. Il faut chercher sur Internet le site du Moulin Nature, y trouver le numéro, le recopier, et bien sûr préparer ce qu'on va dire au téléphone. On aura fait du numérique, de la lecture documentaire, de l'écriture et du langage oral. Les élèves prennent cette mission très au sérieux, et je n'ai jamais vu la classe aussi silencieuse qu'au moment de passer l'appel. Mais, retournement de situation : on ne nous donne pas de réponse mais l'adresse mail de la personne responsable !

J'envoie aussitôt un groupe rédiger le mail pendant qu'avec le reste de la classe, chacun annonce ce qu'il peut amener. Il y aura des cerises, du pain et du chocolat, des gâteaux maison, de la salade, des croque-monsieur, des brochettes et du jus d'oranges pressées. Même pour imprimer le mot aux parents, ce sont des élèves qui s'en chargent avec moi, et j'en profite pour leur faire calculer le nombre de photocopies nécessaires

(« Y a 5 mots par feuille et on est 18... Attends je vérifie... Heureusement qu'on a appris la table de 5 ! »). On aura fait des maths.

Lorsque je reçois la gentille réponse de l'animatrice, c'est l'occasion de faire de la lecture... et de pousser un cri de joie qui aura probablement été entendu jusqu'à Strasbourg !.

Le jour J, je m'inquiète un peu.

Ils ont mis tant de cœur dans ce projet que j'espère vraiment que tout va bien se passer. Et s'il n'y avait pas assez à manger ? Les enfants ont acquiescé très sérieusement quand je leur ai dit qu'il fallait bien demander la permission pour être sûr que c'est possible d'amener ce qu'ils ont dit, mais ils n'ont que sept ans après tout, et ça ne dépend pas d'eux mais de leurs parents. J'avais tort : ils ont tous, sans exception, apporté ce qu'ils ont annoncé qu'ils emmèneraient. Même ceux qui étaient absents et n'ont vu le mot que la veille,



même ceux qui n'ont jamais assez d'argent pour la cotisation OCCE, même ceux qui ne parlent pas un mot de français, même ceux qui mettent des mois à rendre un bulletin signé.

On a passé un excellent moment à la friche, avec plein de choses à manger, une visite guidée de ceux qui connaissent l'endroit et un petit jeu. Je suis convaincue qu'il a eu cette valeur si particulière parce que c'était un projet qui a été géré par

les élèves de A à Z. Je n'ai fait qu'aider à l'organisation, corriger les fautes d'orthographe et préparer des cookies. Tous les apprentissages qui ont découlé du projet avaient du sens et étaient liés à la vie. Ce fut aussi l'occasion de constater qu'il était possible, en tant que groupe, de construire un projet ensemble, dans la coopération et l'entraide. On renouvelle l'expérience bientôt avec un marché de connaissances !

## Le plan de travail, la suite

Juliette Amiot  
Ecole Wagner, Mulhouse

*Un premier article a paru dans le numéro 68 de Chantiers : « Le plan de travail au CE1 »*

J'ai abandonné mes plans de travail quelques semaines : beaucoup de jours fériés, d'intervenants, de projets et de sorties, il fallait optimiser au maximum le temps qui restait pour la conjugaison du verbe être et les tables de multiplication.

Sauf que justement. Tous les élèves ont compris le principe de la conjugaison et celui des tables, mais la moitié ne connaissent pas leur table de 5 ni l'orthographe du verbe être. Et non seulement je n'ai plus de temps à y consacrer, mais en plus, si je décide de prendre ce temps quand même, c'est ceux qui connaissent déjà qui vont s'ennuier. La solution facile serait les devoirs à la maison, mais je sais très bien que dans ma classe, ceux qui font les devoirs sont ceux qui connaissent déjà les notions.

Le plan de travail a donc été ressuscité, avec pour tâches « je connais ma table de 5 » et « Je sais orthographier le verbe être à toutes les personnes ». Charge aux élèves de déterminer s'ils ont besoin de s'entraîner ou non, et quand ils sont prêts, de réaliser l'évaluation sur mon bureau.

Y. et A. ont directement pris l'évaluation et l'ont faite en trois minutes. Ils peuvent consacrer le temps dévolu au plan de travail à s'intéresser au dictionnaire ou à rédiger les articles pour le journal de l'école.

E. m'a demandé :

- Qu'est-ce que ça veut dire, connaître la conjugaison du verbe être ?

- Ça veut dire : savoir qu'avec « je », le verbe être devient « suis », et que ça s'écrit S-U-I-S, et ainsi de suite avec « tu », « il » et les autres pronoms.

- D'accord. Je peux travailler avec S. ?

- Bien sûr.

Elles ont pris leur cahier et se sont interrogées l'une l'autre jusqu'à ce que tout soit parfait.

O., qui n'arrive jamais à orthographier correctement plus de 2 mots sur les 5 que je lui donne en dictée, a associé les étiquettes pronoms aux étiquettes verbes avec le plus grand soin, avant de les recopier sur son ardoise. A. et N. s'entraînent ensemble à la table de 5. A. ne parle pas un mot de français, donc ils utilisent une ardoise pour faire les calculs.

Ça fait trois fois que j'interroge S. sur sa table de 5 et qu'il se trompe, alors qu'il a une très bonne mémoire d'habitude.

- Je vais relire ma leçon encore cinq fois, je vais y arriver !

- Je crois que si tu te trompes, c'est parce que tu relis ta leçon où les tables sont dans l'ordre, mais moi je t'interroge dans le désordre.

Je lui montre comment faire des flashcards, qu'il réalise avec le plus grand soin, et comment les utiliser, en faisant un tas séparé avec celles qu'on connaît moins bien pour s'entraîner dessus spécifiquement. J'envoie N. travailler avec lui quand je vois qu'elle a un souci similaire. Ils y consacrent tout leur temps de plan de travail, ont l'idée de faire des fiches de score et me supplient de les laisser s'entraîner encore en récréation.

Non seulement je suis très contente de la coopération qui a été mise en place, mais en plus, je trouve que l'égalité des chances a été respectée : tous les élèves ont pu bénéficier du temps dont ils avaient besoin pour apprendre et trouver l'aide et les outils qui leur convenaient. C'était aussi la première fois que je mettais en place une évaluation dont les élèves pouvaient choisir la date, et j'étais assez curieuse de voir ce que ça allait donner.

Sans aucun doute possible, il s'agit des évaluations les plus réussies de l'année. Elles sont toutes réussies, sans exception.